

Jacques VITENBERG
Avocat à la Cour

Barreau de Paris
Chargé d'enseignement de Droit Médical à Paris V

LE SIDA

Réflexions médico-légales et politiques à la lumière des travaux des Professeurs Georges MATHE (France), Peter DUESBERG (U.S.A.) , Charles A. THOMAS Jr. (USA), Eleni PAPADOPOULOS ELEOPOULOS (Australie), et autres...

Pour l'ensemble de la communauté médicale et pour la quasi-totalité de la population, il est admis que le SIDA est une maladie d'origine virale, deux virus HIV (HIV1 et HIV2) représentant la cause « nécessaire et suffisante ».

Cependant cette vision fut d'emblée mise en doute par des chercheurs éminents pour lesquels le HIV ne serait pas la cause, mais l'une des conséquences du syndrome d'immunodéficience acquise.

L'existence de nombreux cas de HIV sans SIDA et de SIDA sans HIV prête en effet à réflexion.

Le Professeur MATHE développait en 1994 dans un livre « SIDA, Sceaux, Sexe, Science », à côté de la théorie virale communément acquise, une théorie immunogénétique .

Suivons son raisonnement : « ...d'autre part, les transferts répétés, par le sang et le sperme de l'éraсте à l'éronème, ou par les résidus sanguins des seringues à drogues, de globules blancs qu'on appelle lymphocytes de la catégorie T, étrangers à l'égard des receveurs, ceux-ci peuvent provoquer ce que , dès la protohistoire de la greffe de moelle osseuse et des transfusions de globules blancs, nous avons appelé la « réaction du greffon contre l'hôte »(qu'est le receveur) ou GvH (graft versus host). Dès 1983 j'ai proposé la thèse selon laquelle une telle réaction, dite immunogénétique, pouvait constituer un mécanisme essentiel du SIDA, sans éliminer le rôle (à l'origine des complications et de la mort) des divers micro-organismes évoqués, d'autant que cet état de GvH, lorsqu'il est secondaire à une greffe de moelle osseuse, se complique fréquemment de leur (semblable) prolifération. »

Parmi les insoumis au « scientifiquement correct » il faut citer, mais cette liste est loin d'être exhaustive, le Professeur Peter DUESBERG, virologue de réputation mondiale, le Professeur Charles A. THOMAS Jr., fondateur du « Group for the Scientific Reappraisal of the HIV Hypothesis », la biophysicienne australienne Eleni PAPADOPOULOS-ELEOPOULOS, et bien d'autres que nous nous excusons de ne pas citer.

Cette théorie immunogénétique est renforcée par l'usage immodéré fait par les groupes homosexuels des poppers : il s'agit de liquides très volatils contenus dans une fiole, de nitrites d'alkyles, que l'on trouve dans tous les sex-shops, où ils sont vantés pour leurs qualités vasodilatatrices au niveau des muscles de l'anus.

Ils procurent en outre un état euphorique et une sensation orgasmique.

Mais leurs vertus vaso-dilatatrices s'exercent aussi au niveau du paquet vasculaire hémorroïdal et facilitent le passage des lymphocytes T de l'éraсте à l'éromène.

Il n'est pas question ici de faire une étude exhaustive du SIDA et du HIV, mais de souligner que l'opus médical, pharmaceutique et politique, pour des raisons à l'antipode de la rigueur scientifique, veut imposer des postulats plus contestables les uns que les autres, qu'il s'agisse de l'équation VIH = SIDA, de la spécificité du test VIH, qui prouve seulement que le sang contient des anticorps induits par des antigènes non exclusifs du VIH, de la valeur thérapeutique des anti-rétroviraux qui diminuent certes le nombre de virus, mais laissent toujours une maladie résiduelle qui redémarre inmanquablement, et qui ne sont pas dépourvus de toxicité.

On est en présence d'un « remake » de « la terre est plate » à l'époque de Galilée, ou des théories fantaisistes du soviétique Lysenko.

Pourquoi ?

La théorie de l'origine virale du SIDA arrangeait un ensemble de forces disparates :

Le Professeur GALLO (USA) qui avait subtilisé la découverte du virus au Professeur MONTAGNIER (France) ; une telle indécatesse n'avait d'intérêt que si elle débouchait sur la création lucrative d'un test puis d'un ou de plusieurs médicaments anti-rétroviraux.

Margaret HECKLER, alors « Secretary of Health and Human Services », qui était ravie en 1984 d'obtenir un succès « made in USA »

Les gros laboratoires : virus signifie recherche d'un antiviral ; la chasse est donnée aux anti-rétrotranscriptases dans un premier temps, puis on passe aux anti-protéases, aux anti-intégrases, aux anti-polymérasés, et la liste peut s'allonger, il suffit de prendre une autre enzyme impliquée dans le métabolisme du virus.

Un nouveau magot inépuisable dans le domaine de la chimiothérapie en quelque sorte...

Enfin, last but no least, les lobbies homosexuels: la théorie immunogénétique, confirmant la motivation médicale de certains interdits de la Bible (outre la circoncision et l'abstention sexuelle pendant la menstruation, deux mesures considérées fondamentales aujourd'hui en Afrique pour ralentir l'épidémie) , signifiait la disparition, ou pour le moins, la diminution de l'influence de ces lobbies.

Ramener le syndrome d'immunodéficience acquise à une simple maladie d'origine virale excluait leur responsabilité comportementale dans le déclenchement de l'épidémie et correspondait à leurs postulats existentiels et existentialistes.

L'épidémie par transmission virale aux hétérosexuels a ainsi fait que l'on oublie le réveil au soleil californien des lentivirus dormants par le mécanisme immunogénétique.

Mais il ne s'agit plus d'un simple débat d'idées entre sommités médicales dans l'ambiance feutrée des Facultés de Médecine, et les conséquences médico-légales des positions de chacun apparaissent dans les journaux et dans les prétoires avec une violence accrue

En 2006, une journaliste, Celia FARBER, accuse l'opus médical d'incompétence, de conspiration et de fraude dans le célèbre magazine « Harper's ».

L'article est intitulé : “ *Out of control : AIDS and the corruption of Medical Science* “.

Mais c'est en Afrique du Sud que le conflit prend une tournure plus violente et prêtant à interrogation.

En 2000, le Président Sud-Africain Thabo MBEKI prend ouvertement parti pour les dissidents **et en 2007 un avocat Antony BRINK dépose un recours pour Genocide devant l'ICC (International Criminal Court ou Cour Pénale Internationale) contre Zackie ACHMAT et le « Treatment Action Campaign ».**

Le génocide étant le traitement par l'AZT et autres anti-enzymes et Zackie ACHMAT un activiste fondateur du « Treatment Action Campaign », organisation voisine d' « ACT UP » et des mouvements ant-apartheid.

Configuration étonnante : d'un côté les Laboratoires Pharmaceutiques internationaux et des mouvements homosexuels ou politiquement orientés qui tirent à boulets rouges sur les Laboratoires pour occuper leurs adhérents, alors qu'il est évident que les producteurs de génériques et les Laboratoires de recherche sont en liaison permanente et ont des intérêts communs.

De l'autre côté le Président Sud-Africain et son « Presidential AIDS Advisory Panel » comprenant de nombreuses personnalités du monde médical et scientifique, en particulier des membres du « *Group for the Scientific Reappraisal of the HIV-AIDS hypothesis* »

Le débat est loin d'être clos, mais limiter le SIDA au virus HIV, c'est faire abstraction de toute recherche étio-pathogénique capable d'orienter la thérapeutique vers l'élimination de la « maladie résiduelle » .

Si en cancérologie, comme le souligne Georges MATHE, l'on assiste à une renaissance de l'immunothérapie, renaissance basée sur une connaissance plus approfondie de l'immunité cellulaire, il est visible que des considérations politiques à courte vue soutenues par des lobbies disparates s'opposent à la même évolution en matière de SIDA.

Me J.V.